

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Préface	5
Jean 13	7
Jean 14	30
Jean 15	52
Jean 16	73
Jean 17	91

Préface

Le simple exposé qui suit ne prétend rien ajouter aux nombreux commentaires parus sur cette précieuse portion de l'Écriture. L'auteur n'a ni l'érudition ni la capacité nécessaires pour une telle tâche. Son but n'est pas l'étude des textes, mais l'édification du lecteur, en l'incitant à méditer avec prière ces dernières paroles du Seigneur.

Le titre «Les dernières paroles» a été choisi comme assez vaste pour inclure la dernière prière aussi bien que les derniers entretiens du Seigneur avec ses disciples. Dans ces dernières paroles nous entendons, comme quelqu'un l'a dit, «la voix de Jésus se perpétuer au cours des siècles, aussi fraîche aujourd'hui... qu'alors dans la chambre haute à Jérusalem. C'est une voix intensément humaine dans ses accents de réconfort et d'affection, tout en restant absolument divine dans ses révélations et dans son autorité».

Cet exposé n'aura pas été écrit en vain si par son moyen un enfant de Dieu est attiré plus près de Celui dont nous entendons la voix dans les dernières paroles.

Jean 13

Introduction

Le premier verset du chapitre 13 introduit les derniers entretiens de notre Seigneur. Il indique l'occasion qui a donné lieu à ces paroles d'adieu, ce qui, chez les siens, les a rendues nécessaires et le motif qui a amené le Seigneur à les prononcer.

L'occasion était qu'enfin «son heure était venue pour passer de ce monde au Père». Au cours de la vie de notre Seigneur sur cette terre, nous avons rencontré d'autres «heures». A Cana de Galilée, il pouvait dire à sa mère: «Mon heure n'est pas encore venue» – l'heure de sa manifestation en gloire au monde. Au chapitre 5, nous lisons «L'heure vient, et elle est maintenant, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront» – l'heure de sa grâce envers les pécheurs. En présence de l'inimitié de l'homme, nous lisons par deux fois que «personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue» – l'heure de ses souffrances. Ici, cette heure – l'heure qui introduit les paroles d'adieu – a un autre caractère. Ce n'est pas l'heure de sa grâce envers les pécheurs, ni l'heure de ses souffrances pour eux. Ce n'est pas non plus l'heure de sa manifestation en gloire au monde; c'est plutôt l'heure de son retour dans sa gloire auprès du Père, dans l'amour et la sainteté de la maison du Père.

Mais les disciples allaient être laissés dans un monde de corruption qui haïssait le Père et rejetait Christ. Si donc ils doivent être gardés du mal existant dans le monde qu'ils traversent et jouir pourtant de la communion avec Christ dans la demeure d'amour et de

sainteté du Père, ils vont avoir besoin de ce dernier ministère de grâce, avec ses consolations, ses instructions et ses avertissements.

De plus, nous apprenons le motif qui a conduit le Seigneur à ce dernier acte de grâce, à prononcer ces paroles d'adieu et à faire monter la prière finale. Si l'occasion était son départ auprès du Père, le motif résidait dans son amour pour les siens. Lui va quitter ce monde, mais il y a ceux qui sont laissés dans le monde, ceux que le Seigneur se plaît à appeler «les siens». Ils sont un groupe de croyants sur la terre qui appartiennent à Christ dans le ciel. Ils sont «les siens» comme fruit de sa propre œuvre: ils sont les siens comme ceux que le Père lui a donnés. Ils peuvent n'avoir que peu d'importance aux yeux du monde, mais ils sont très précieux aux yeux du Seigneur. «Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.» Il allait les quitter, mais il ne cesserait pas de les aimer. Souvent l'amour humain s'altère: nous nous quittons, nous nous oublions et nous cessons de nous intéresser les uns aux autres. Le prophète déclare qu'une femme peut même oublier son nourrisson, mais l'Éternel dit: «Moi, je ne t'oublierai pas» (Es. 49, 15). Si le Seigneur s'en va de ce monde, il n'oubliera pas les siens, ni ne cessera de les aimer. Hélas! nos cœurs peuvent se refroidir à son égard, nos mains se lasser de faire le bien, nos pieds s'égarer. Mais nous pouvons être assurés d'une chose: jamais Lui ne nous fera défaut. Son amour nous portera et prendra soin de nous «jusqu'à la fin»; et à la fin, son amour nous recevra dans la demeure éternelle de l'amour, où il n'y a ni cœurs froids, ni mains qui se lassent, ni pieds qui s'égareront.

Ainsi, alors que nous approchons des scènes finales du séjour du Seigneur avec ses disciples, pour considérer le dernier acte, écouter les dernières paroles et entendre la dernière prière, la Parole nous rappelle